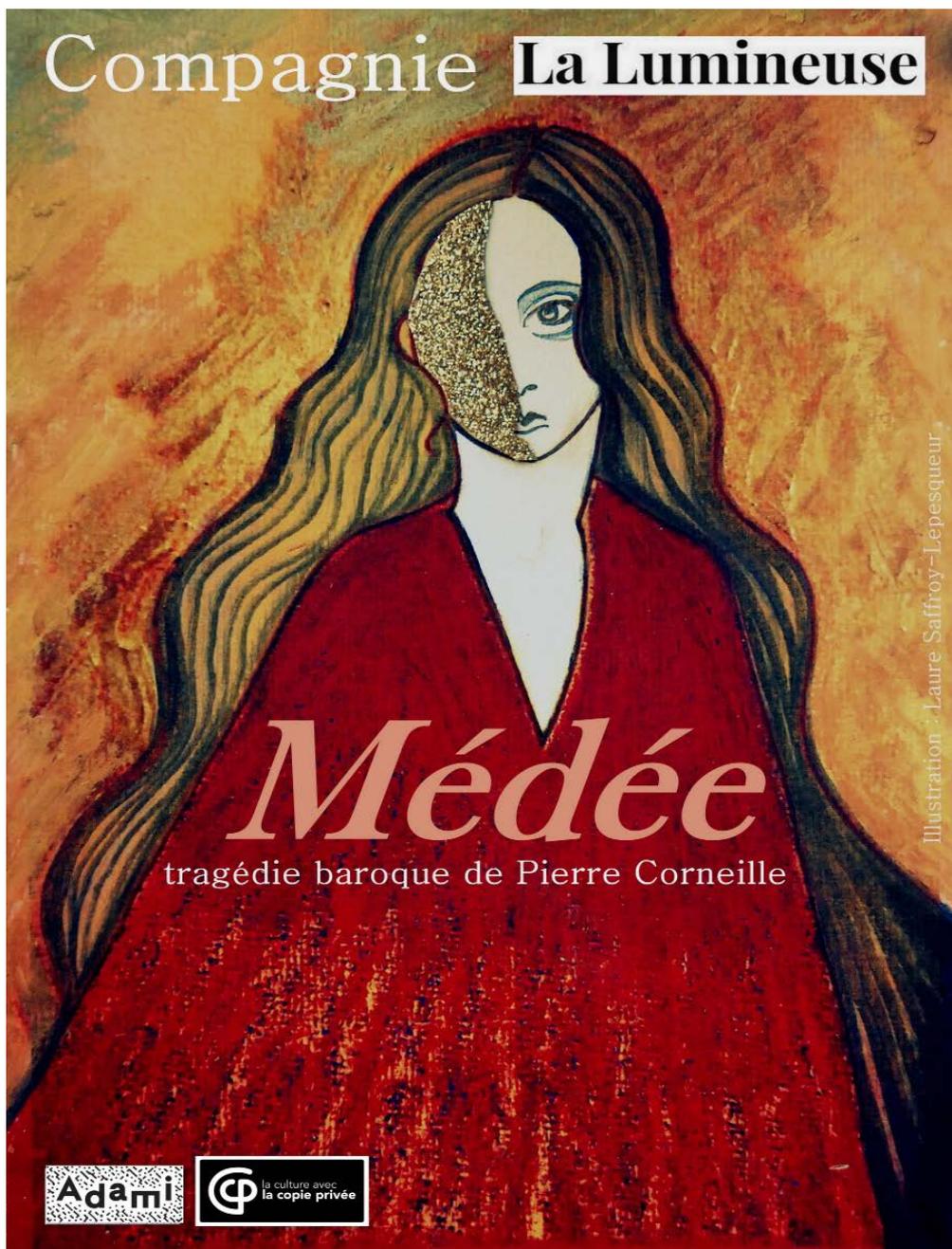


MÉDÉE

Tragédie baroque de Corneille / Compagnie La Lumineuse

du 7 au 17 avril 2022 au Théâtre de l'Épée de bois - Cartoucherie



COMPAGNIE LA LUMINEUSE

Direction artistique : Florence Beillacou / compagnielalumineuse@gmail.com

24 mai 2019 - *Festival Jean de La Fontaine (Château-Thierry)*
9 juillet 2019 - *Semaine de théâtre antique (Vaison-la-Romaine)*
10 octobre 2019 - *Représentation privée (Paris)*
14 octobre 2019 - *Université de Rouen*
14 novembre 2019 - *École Alsacienne (Paris)*
6 décembre 2019 - *Orangerie du Château de Sceaux*
8 août 2021 - *Théâtre antique d'Argentomagus*
25 novembre 2021 - *Théâtre du château d'Eu*

Texte **Pierre Corneille (1635)**
Mise en scène **Florence Beillacou**
Scénographie **Marie Hervé**
Costumes **Elise Cribier-Delande**

Médée **Pauline Belle**
Jason **Vivien Guarino**
Créon **Jean-Christophe Frèche**
Créuse **Claire Faugouin**
Nérine/Cléone **Florence Beillacou/Elsa Dupuy**
Pollux/Theudas **Marceau Deschamp-Ségura**
Théorbe **Stéphanie Petibon**



Découvrez le teaser vidéo de *Médée* en cliquant ici

[L'Adami](#) a contribué au financement de la réalisation technique de [ce film promotionnel](#).



Le premier spectacle de la compagnie La Lumineuse fut *Suréna*, la dernière tragédie de Corneille, en diction et gestuelle baroques. Aujourd'hui, après avoir monté d'autres spectacles dans des univers baroques ou non et forts de ces expériences, nous revenons à Corneille, mais en s'attaquant cette fois-ci à sa première tragédie, *Médée*. Loin de l'élégiaque poésie de *Suréna*, ce qui nous intéresse ici, c'est la langue charnelle, débridée et passionnée de Corneille, sa liberté de construction, son défi des bienséances, sa mise en scène du fantastique et ses personnages extrêmes.

Cette *Médée* de Corneille est tout sauf « classique », ce qui explique peut-être que si peu de metteurs en scène contemporains s'y soient attaqués. Loin de l'idée parfois douce-reuse et précieuse que l'on peut se faire du théâtre baroque, c'est la modernité de cette pièce qui nous interpelle, aussi bien dans sa forme de tragédie baroque, loin de l'horizon d'attente que suscite le nom de Corneille, que dans son fond, l'histoire d'une violence taboue exercée par un personnage dépeint comme profondément humain - l'alliance de la beauté formelle et de la violence la plus extrême, qui constitue le coeur de l'oeuvre.

À travers les âges, de l'Antiquité à l'âge baroque, de l'âge baroque à aujourd'hui, Médée parle à nos démons, à nos fantasmes, et nous fait voir, par la force de l'imaginaire, ce que nous ne voulons pas voir : l'humanité des monstres.

Notes sur la pièce

Amours, magie et trahisons : la tragédie en action

Lorsque *Médée* est créé en 1635, la dramaturgie et la langue de Corneille font souffler un grand vent de fraîcheur sur les scènes françaises. Le jeune Corneille use librement de toutes les ressources de son art pour insuffler au mythe antique l'éclat et la folie de l'âge baroque. À une époque qui ne connaît pas encore les rigueurs du classicisme, le surnaturel, le spectaculaire, la violence et le macabre se manifestent sur scène avec excès. Faisant fi de toute vraisemblance, le dramaturge célèbre les pouvoirs de la magicienne Médée et les donne à voir sur scène : Médée préparant un redoutable poison au fond d'une grotte, ouvrant des portes de prison et immobilisant ses interlocuteurs à l'aide d'une baguette magique, ou bien encore consommant son triomphe sur le char flamboyant de son aïeul le Soleil, autant de scènes spectaculaires et parfois violentes propres à impressionner le spectateur.

Des personnages puissants et humains à l'excès

Médée, Créon, Jason, et même Créuse, à qui Corneille donne un véritable rôle, contrairement à Sénèque et Euripide, ne sont pas des figures hiératiques, figées dans l'image que le mythe en a gravée, mais des personnages inconstants, violents, injustes, excessivement humains. Ils bouillonnent de jalousie, d'envie, de désir. Ils sont des êtres sensuels, matérialistes, voulant posséder l'un la jeunesse, l'autre une robe plus belle que le soleil, l'autre encore la femme la plus belle.

Ajoutons à cela la finesse psychologique de Corneille, qui se déploie dans des dialogues serrés et intenses où chaque parole est un coup porté à l'adversaire. Dans le choc des rivalités, chacun dévoile sa force et ses faiblesses, son inconstance et ses contradictions. Comme dans *Suréna*, les personnages de *Médée* sont des êtres libres de leurs choix, et non pas les instruments d'un destin. Lorsque les dieux entrent en jeu, c'est seulement pour être manipulés par Médée, qui commande au ciel et à la terre.

Un personnage féminin fascinant

Si tant d'artistes se sont emparés du mythe de Médée, c'est pour la fascination qu'exerce ce personnage de femme amoureuse, mère et meurtrière. L'écho donné au mythe par tous ces artistes en fait un sujet universel. La version de Corneille, relativement peu connue, tout en laissant se déployer l'hybris du personnage, justifie d'une certaine façon son geste en nous faisant voir les humiliations qu'elle subit. À la fin, il est bien difficile de désigner lequel est le plus coupable, ce qui rend la pièce d'autant plus troublante et fascinante. Magicienne mais impuissante à se faire aimer, Médée suscite tout à la fois notre terreur et notre pitié. Pour interpréter ce personnage extraordinaire, nous avons choisi Pauline Belle, comédienne intrigante, dont la force et la douceur réunies sont à même d'incarner la tragédie.

Note d'intention - Pour un théâtre baroque expérimental

Médée alliant si bien les effets visuels et les effets de langage, une mise en scène baroque nous a paru un choix évident. La diction et la gestuelle baroques sont des outils remarquables, propres à saisir tout à la fois la démesure grandiose des passions tragiques et la beauté des vers de Corneille, toujours intimement liée aux enjeux dramaturgiques des scènes. De plus, la distanciation instaurée par le baroque est ici notre clef pour représenter le surnaturel. Corneille a choisi de mettre en scène la part fantastique du mythe : nous devons donc nous emparer de ce surnaturel, sans réalisme, mais avec une inventivité propre à surprendre et captiver le spectateur.

Notre approche du théâtre baroque est résolument expérimentale : il appartient aux savants de s'interroger sur les réalités historiques des représentations théâtrales du passé ; quant à nous, nous pratiquons le baroque comme un théâtre résolument contemporain, à même de proposer la poésie du passé sous une forme inédite et surprenante. L'étrangeté créée par la diction baroque et par le jeu frontal des comédiens, éloigné des codes actuels de jeu, transporte le spectateur dans un univers non familier, bousculant ses habitudes.

L'éclairage à la bougie, créant une lumière rituelle en clair obscur, inspirée des tableaux baroques, permet d'évoquer des présences fantomatiques, en particulier de figurer visuellement les grands absents de la scène, les enfants de Médée et de Jason. Le décor est constitué de panneaux noirs et dorés et de fils rouges dont les mouvements évoquent tour à tour le palais de Créon, la grotte de Médée, le ciel sanglant dans lequel s'élève le char du soleil, emportant la mère infanticide. Ce décor de panneaux et de lignes mouvantes représente un espace mental, le lieu subjectif de la tragédie, le labyrinthe oppressant dans lequel évoluent les consciences. Les costumes jouent également sur cette palette de noir, de doré et de rouge, avec une attention particulière portée bien sûr à la robe empoisonnée de Créuse, recouverte d'éclats reflétant le feu des bougies.

Une théorbiste, présente sur scène, rythme les changements de décor, entrées et sorties des comédiens. À la fois cœur battant du spectacle et compte à rebours vers l'issue inexorable, sa partition accompagne en particulier le personnage de Médée de compositions de **Kapsberger**.

Afin de concentrer au maximum l'action, **nous avons réduit le texte** d'environ 1/4, et supprimé le rôle du roi Egée. La pièce est interprétée par 6 comédiens incarnant Médée, Nérine sa suivante, Jason, Créon, Créuse, et enfin un comédien incarnant à la fois Pollux, l'ami de Jason, et Theudas, le messager du dernier acte.



L'équipe

Florence Beillacou – Mise en scène



Après des études de littérature, Florence Beillacou se consacre aujourd'hui au théâtre et à la musique. Elle a créé la compagnie La Lumineuse en 2011 et mis en scène des spectacles de théâtre baroque, dont *L'Amphithéâtre sanglant*, distingué au Festival international d'Almagro en 2014 et programmé au Festival baroque de Pontoise l'année suivante. Elle a depuis abordé un répertoire moderne en mettant en scène *L'Homme-Confiance*, adaptation inédite d'un roman de Melville et *Jazz Letters*, un spectacle musical créé à partir de la correspondance de ses grands-parents. Elle chante depuis 2011 au sein du Neehna quartet (jazz/funk/soul) et collabore également avec l'ensemble de musique baroque La Française, en tant que comédienne baroque et metteuse en scène («*La Nuit de la Duchesse*» et «*Hypotyposis*»). Depuis 2011, elle est l'assistante de Louise Moaty sur ses mises en scène d'opéra : *Vénus et Adonis* (Blow), *L'Empereur d'Atlantis* (Ullmann), *La Petite Renarde rusée* (Janacek), *Alcione* (Marin Marais). En février 2018, elle met en scène l'opéra *Le Baron de M*, création de Raoul Lay, à l'Opéra de Marseille, puis en tournée à l'Opéra de Limoges et Saint-Quentin ([voir le teaser vidéo du «Baron de M»](#)).

Marie Hervé – Scénographie



Suite à un diplôme d'Etat en architecture, Marie Hervé se forme à la scénographie au sein du DPEA Scénographe dispensé à l'Ecole d'Architecture de Nantes. Au cours de ses premières expériences, elle intègre les ateliers de construction de l'Opéra Royal de Wallonie et du Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence, et acquiert ainsi un solide bagage technique participant à alimenter sa production scénographique. Elle travaille depuis lors en tant qu'assistante scénographe pour le théâtre et l'opéra notamment auprès d'Emmanuelle Roy (*L'Aide mémoire* et *Les cartes du pouvoir*), d'Eric Soyer (*Seven Stones* pour le Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence) et d'Adeline Caron. En tant que scénographe, elle a travaillé entre autres avec l'Ensemble la Réveuse (*Jack et le haricot magique*), Le Théâtre des Ricochets (*85B*), et In'Extprod (*Féline*), sur des créations à chaque fois pluridisciplinaires. Elle a créé la scénographie du *Baron de M*, opéra mis en scène par Florence Beillacou à Marseille en février 2018.

Elise Cribier-Delande – Costumes

Après des études de mode à l'ESAA Duperré, Elise Cribier-Delande s'oriente vers le métier de costumière. Au cinéma, elle a travaillé sur des films contemporains (entre autres, *Copie-conforme* d'Abbas Kiarostami, *Amour* et *Happy End* de Michael Haneke) comme sur des films d'époques (entre autres, *Diplomatie* de Volker Schlöndorff, et *Cézanne et Moi* de Danièle Thompson). Au théâtre, elle travaille régulièrement avec le théâtre des Amandiers. Elle a réalisé les costumes de plusieurs spectacles de La Lumineuse : *Suréna*, *L'Amphithéâtre sanglant* et *L'Homme-Confiance*.

Pauline Belle – Médée



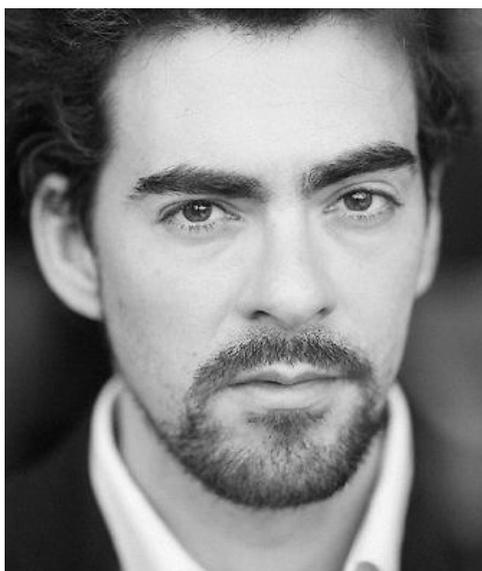
Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, promotion 2013, elle fait ses classes auprès de Dominique Valadié. Elle travaille au théâtre avec des auteurs contemporains comme Philippe Minyana, Christophe Honoré ou Nicolas Doutey, sous la direction de Robert Cantarella, Jean-Paul Wenzel, Anne-Laure Liégeois, et bientôt Alain Françon. Titulaire d'un Master de Philosophie, elle est également diplômée de l'école d'art dramatique Ernst Busch de Berlin. Elle tourne aussi au cinéma, dernièrement avec Jean Paul Civeyrac, et prête souvent sa voix pour les fictions de France Culture.

Vivien Guarino – Jason



Ayant suivi un cursus au cours Florent (2007-2010), Vivien Guarino a collaboré à divers spectacles au sein de jeunes compagnies, touchant autant à des œuvres classiques que contemporaine. Il rejoint la compagnie La Lumineuse à sa création en 2011 en intégrant la distribution de *Suréna*. C'est à cette occasion qu'il a découvert et s'est initié au théâtre baroque. Prolongeant cette première approche par un stage de perfectionnement sous la direction de Benjamin Lazar (2013), la puissante esthétique du style baroque constitue depuis un pivot de son cheminement artistique. Sa collaboration avec Florence Beillacou s'est depuis prolongée au fil plusieurs spectacles tels que *L'Amphithéâtre sanglant*, ou bien encore *L'Homme-Confiance*, tiré d'un roman d'Herman Melville et dont il signe l'adaptation.

Jean-Christophe Frèche – Créon



Jean-Christophe Frèche est né à Agen et vit à Paris. Formé à l'école Claude Mathieu, il travaille au théâtre avec plusieurs metteurs en scène comme Jean Bellorini (*Citoyen Podsékalnikov*, adapté du *Suicide* de Nikolai Erdman), Jean Barlerin et Chrystèle Lequiller (*Le Misanthrope* et *L'Auvergnat* de Labiche), Rhizlaine El Cohen (nouvelle adaptation théâtrale de *Carmen*), ou Manon Montel au sein de la compagnie Chouchenko, avec laquelle il interprète des classiques (entre autres *Dom Juan* et *Les Misérables*). Il participe aux deux dernières créations de la compagnie Un jour aux rives qui explore la thématique de la construction de l'identité (*Le Moche* de Marius von Mayenburg en 2015, et *LABOmnémo*, création collective en 2018). Comédien pour des fictions radiophoniques (France Inter, France Culture), il prête régulièrement sa voix à des documentaires pour la télévision (ARTE, France Télévisions).

Claire Faugouin – Créuse



Après une licence de philosophie et en parallèle d'un master en cinéma documentaire à l'EHESS, Claire Faugouin se tourne vers le théâtre. Sur les conseils de sa professeure d'histoire du théâtre Léna Paugam, elle rejoint le cycle long de L'École du jeu où elle travaille avec Delphine Eliet, Nabih Amaraoui, Valérie Bezançon, Gilles Bouillon, Mariana Araoz et Olivier Balazuc.

Elle découvre le clown avec Hervé Langlois lors d'un stage en 2016 et poursuit depuis ce travail dans son jeu.

Elle interprète Médée dans une mise en scène chorale du texte de Sénèque (2017) par Olivier Balazuc, où chaque scène est un passage de relais entre les différentes interprètes de Médée.

Elle se forme au jeu baroque auprès d'Isabelle Grelet, Marceau Deschamps-Segura et Audrey Bommier qui mettent en scène *Iphigénie* de Racine (2018) avec une distribution exclusivement féminine dans laquelle elle joue le personnage d'Ulysse. Continuant dans cet élan de rôles masculins, elle joue Macron dans un court métrage de Camille de Chenay intitulé *Les beaux mensonges* (2018).

Marceau Deschamps-Ségura – Pollus & Theudas



Marceau Deschamps-Ségura se forme à l'école du Jeu de Delphine Éliet (Paris), puis au CNSAD où il jouera sous la direction de Yann-Joël Collin (*Andromaque*, *Roberto Zucco*), Sandy Ouvrier (*Intérieur Jour / Extérieur nuit*, scènes de Musset), Caroline Marcadé (*Walk-up*) et Clément Hervieu-Léger (*Impromptu 1663*). Parallèlement, il apprend la déclamation baroque avec Isabelle Grellet, en endossant les rôles titres de *George Dandin* (Molière) et *Bajazet* (Racine), puis lors d'un stage avec Jean-Denis Monory. Charles Di Meglio l'invite à l'Oghmac 2017 pour un impromptu sur les codes de la déclamation, qui sera repris ensuite en salle Jovet au CNSAD. Marceau passe l'année suivante en immersion à la Comédie-Française, où il fait plusieurs assistanat à la mise en scène, dirige des lectures et co-dirige avec Julie Sicard une Journée Particulière consacrée à la déclamation baroque.

Stéphanie Petibon – Théorbe



Originaire de Quimper, Stéphanie Petibon découvre les instruments anciens lors de ses études de guitare classique au conservatoire de Strasbourg. Elle étudie ensuite le luth renaissance, le théorbe et la basse continue à Paris puis au CNSMD de Lyon auprès d'Eugène Ferré puis de Rolf Lislevand. Elle est l'un des membres fondateurs de l'Ensemble Tictactus (www.ensemble-tictactus.com) et de l'Académie des Lynx, un groupe d'électro-pop, et participe à de nombreux concerts et actions pédagogiques avec divers ensembles tels le Concert Spirituel, la Camera Delle Lacrime, les Arts Florissants, La Bellezza... Elle crée en 2019 un spectacle jeune public autour de Galilée dans le cadre des Jeunesses Musicales de France. Titulaire du Diplôme d'Etat, elle se consacre également à l'enseignement au conservatoire de Franconville (95) et lors de stages. Passionnée d'images et de narration, elle est diplômée de l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg.

La compagnie La Lumineuse

La Lumineuse est née en 2011 du désir de Florence Beillacou de faire entendre sur scène un texte précieux à ses yeux et injustement méconnu : *Suréna* de Corneille. Un deuxième spectacle a été créé par la compagnie en 2013, également en diction et gestuelle baroques : *L'Amphithéâtre sanglant*, construit autour d'histoires cruelles écrites par un prêtre du XVII^e siècle, Jean-Pierre Camus. Ce spectacle a été joué à plus de 20 fois, notamment au festival international d'Almagro (Espagne) en 2014, où il a reçu une mention spéciale du jury, ainsi qu'au prestigieux festival baroque de Pontoise. ([voir le teaser vidéo de «L'Amphithéâtre sanglant»](#))

En 2015, la compagnie crée *L'Homme-Confiance*, adaptation inédite d'un roman d'Herman Melville réalisée par Vivien Guarino. En 2016, Florence Beillacou monte un projet très personnel à partir de la correspondance amoureuse de ses grands-parents, *Jazz letters*. Joué au festival international de la correspondance de Grignan en 2017, *Jazz letters* est repris au printemps 2018 au Sentier des Halles à Paris. Cette création, comme la précédente, a reçu **le soutien de la SPEDIDAM**.

La compagnie a pour objectif d'explorer des formes inédites qui bousculent les codes traditionnels de représentation, tout en mettant le texte au centre du travail de l'acteur. Nous voulons ainsi offrir au spectateur un plaisir autre, non naturaliste, du théâtre, qui l'interpelle par son étrangeté, par sa différence avec le réel. C'est précisément ainsi que nous abordons nos mises en scène baroques, dans une démarche expérimentale, avec l'idée de faire entendre des textes comme ils ne l'ont jamais été, avec une diction, une gestuelle et une scénographie particulières (notamment l'utilisation de bougies). Les déclarations d'Artaud ont plus d'une fois guidé notre travail, car elles font précisément l'éloge du pouvoir quasi magique d'un théâtre qui ne se prend pas pour le réel :

« Le théâtre ne pourra redevenir lui-même, c'est-à-dire constituer un moyen d'illusion vraie, qu'en fournissant au spectateur des précipités véridiques de rêves, où son goût du crime, ses obsessions érotiques, sa sauvagerie, ses chimères, son sens utopique de la vie et des choses, son cannibalisme même, se débordent, sur un plan non pas supposé et illusoire, mais intérieur. »

Dans *L'Amphithéâtre sanglant*, nous explorions déjà le problème de la violence et de sa représentation. Avec *Médée*, nous voulons amener le baroque vers ce qu'il a de plus spectaculaire, loin des recettes toutes faites ou du plaisir surané, et donner à voir et à entendre ce texte extraordinaire dans une forme surprenante et inouïe.

En 2021, la compagnie a créé un spectacle musical pour enfants intitulé *GALILEO GALILEI*, joué à l'Orangerie du château de Sceaux et au festival baroque de Pontoise.



La presse en parle

À propos de *Médée*

La version de « Médée », première tragédie de Corneille, mise en scène par Florence Beillacou, fondatrice de la Cie La Lumineuse, restera un des temps forts de ce XX^e et dernier festival de Théâtre antique organisé par l'association Hadrien 2000. Avec le parti pris de choisir les codes antérieurs au classicisme – diction baroque, jeu frontal des comédiens, éclairage à la bougie – elle plonge, entre poésie et violence au son d'un théorbe, le spectateur au coeur du drame de Jason et Médée avec élégance et raffinement. Le public, venu en nombre, a fait un triomphe à la performance de la troupe des 7 jeunes et excellents comédiens et musiciens.

Le Dauphiné, juillet 2019

C'est d'abord la beauté plastique du spectacle qui frappe, et qui s'imprime dans la mémoire. Ors et miroirs, lumières tremblantes, gestuelle quasi chorégraphique, partition musicale bouleversante, tout concourt à faire de cette histoire, atroce, un moment saisissant de grâce et de violence mêlées. On est ensuite conquis par l'inventivité de la mise en scène, en même temps que par sa limpidité : de véritables trouvailles, très simples et très belles, permettent d'évoquer la sorcière dans son antre, la destruction du palais royal, le feu dévorant le roi injuste et la rivale haïe. Le jeu des comédiens enfin paraît à la fois souple et puissant : la diction et la gestuelle baroques, en canalisant et en contenant la violence des personnages, l'intensif, jusqu'à l'explosion. Pauline Belle fait ressortir toute la complexité de cette Médée cornélienne : flamboyante de rage et d'orgueil blessé, tenant tête héroïquement à la tyrannie comme au destin, mais prise de vertige aussi devant l'étendue de sa puissance destructrice, et assumant au dénouement, avec une lucidité effrayante et magnifique, le désastre libérateur qu'elle a provoqué.

Myriam Dufour-Maitre et Liliane Picciola, CEREdI et Mouvement Corneille

À propos de *L'Amphithéâtre sanglant*

« C'est toute l'ambiguïté et l'ironie des textes que s'attache à nous faire partager Vivien Guarino, à la fois acteur et narrateur, double de l'auteur, par un travail aiguë sur la diction et sur la gestuelle, toute baroque, où si l'expression peut parfois flirter avec l'outrance, ce n'est que pour mieux souligner la démesure du texte.

L'acteur et narrateur, dans ce quasi seul en scène, arrive au travers du monologue à faire apparaître à la fois l'insoutenable des récits et le caractère cathartique de leur narration, s'imprégnant d'une démesure et d'une accumulation de détails propre à l'écriture baroque. Le calme et le repos ne viennent que de la mise en scène, dont l'épure et la simplicité sont un contrepoint apaisant aux excès de la langue. (...) Cet Amphithéâtre sanglant constitue une création originale et rondement menée. »

Magazine Muse baroque, mai 2015

À propos de *Suréna*

« Avec ce spectacle, les comédiens de la compagnie La Lumineuse et les musiciens de l'Ensemble in C invitent à une plongée dans l'univers envoûtant du théâtre baroque. A la lueur des bougies, ils (...) offrent un spectacle complet et cohérent. »

Journal Le 18e du mois, juin 2012

« La Lumineuse » : cette toute jeune compagnie mérite déjà son nom, en faisant le choix audacieux d'une pièce naguère encore jugée « obscure », et qu'elle sert avec clarté, probité, intelligence et sensibilité. »

Compte-rendu de Myriam Dufour-Maitre, présidente du Mouvement Corneille, à retrouver sur www.corneille.org